

Chronique de Gathbesi N°19

15 Juin 2020

15 juin au Népal : 5760 infectés, 19 décès et 913 guérisons. Pour mémoire il y a juste un mois il y avait 110 personnes infectées dont 31 guéries, et aucun décès.

Mais ça bouge au Népal et plus particulièrement dans la capitale. En effet depuis plusieurs jours il y a des manifestations qui contestent l'attentisme du gouvernement et qui redoutent bien plus la catastrophe économique et la famine que le corona virus. Le gouvernement est accusé d'incompétence voir de corruption et surtout de « *Les gens au pouvoir n'ont pas de cerveau ou sont complètement déconnectés du monde réel car ils vivent dans une bulle totalement différente* » dit l'un des journaux les plus populaires. C'est malheureusement vrai comme chez nous. Nos élites n'ont souvent aucune idée de la vie des gens simples. La police népalaise suite à des manifs de désobéissances civiques a répondu par des arrestations, des canons à eau, mais le gouvernement a plié et fait un geste vers un début de « déverrouillage ». Toutefois ça reste très insuffisant. Interdire deux personnes sur une moto pour aller travailler ou réduire à trois personnes dans un véhicule c'est ne rien comprendre à la réalité. D'autant que motos et voitures doivent circuler en jours impairs ou pairs en fonction de la plaque d'immatriculation. Ce qui fait que des familles entières ne peuvent se rendre au travail qu'à pieds puisque les bus sont interdits de circuler mais par contre les jeeps gouvernementales qui passent dans notre village sont pleines à craquer de bénéficiaires des largesses des dirigeants. C'est d'un ridicule à tuer, mais en France nos édiles ne sont pas meilleurs. Supprimer le défilé du 14 juillet, interdire d'aller sur les plages et autoriser la fête de la musique (parce-que de toutes les façons ce serait impossible de l'interdire !) ça prouve que nos énarques ne sont ni plus ni moins que des incapables déconnectés. Et je ne parle pas des décisions de Mme la Ministre, notre célèbre nageuse à contre-courants qui limite connement la pratique de la spéléologie, parce-que sans doute pense-t-elle que ça se pratique dans une piscine ! P.Perret le chante : *ils nous prennent pour des cons finis*, non ce sont eux les cons finis !

Tout ça pour vous dire qu'il est « possible » que nous puissions revenir à Kahtmandu dans une quinzaine de jours essentiellement pour que nos filles, notre nièce et son petit frère suivent des cours à la TV ou sur internet, car tout le reste est bloqué et bien sûr mon retour en France n'est pas pour demain. L'aéroport international a subi d'importants travaux de rénovation pendant ces deux mois et demi, et il semble bien que la réouverture devrait intervenir au début de l'été. Chacun s'active pour que la saison touristique de l'automne puisse se dérouler le mieux possible.

Message de Philippe Montillier (il y a ses coordonnées sur les Chroniques N°18).

Je souhaite continuer d'aider les népalais par tous les moyens et propose par la vente de mon ouvrage "Himalaya, avec les porteurs du Népal", préfacé par Jamling Tensing Norgay, de reverser 5€ par livre, je publierai la liste des donateurs par soucis de transparence.

Le Tukuhe Peak. Dans les Chroniques n°10 je vous parlais du Méra Peak réalisé avec une équipe russe. Je fus invité l'année suivante ayant été nommé « guide » par le Guru, pour participer à l'ascension du Tukuhe Peak qui a la particularité d'avoir deux sommets très distincts qui ont la même altitude de 6920m. J'étais accompagné par Paule Arnal, une jeune femme qui toutes les années bivouaque et passe ses vacances sur les glaces du Groënland ou de l'Arctique et qui donc n'a pas froid aux yeux. Nous avons toujours Karna Lama comme chef, son frère Gorkha cuisinier, un autre frère Kabindra et son cousin Rajesh très jeunes guides, d'autres cousins Janak et Ratna plus un nombre important de porteurs qui sont tous plus ou moins de la famille ou des proches. Pour cette ascension nous avons aussi Tenzing Sherpa un guide très expérimenté qui est monté plusieurs fois au sommet de l'Everest et sur de nombreux « 8000 » et nous devons en plus supporter et payer grassement un officier de liaison, l'équiper de matériel de montagne neuf ce qui évidemment est parfaitement inutile puisqu'il n'est pas montagnard. En fait c'est pour le revendre ! D'ailleurs il ne dépassera pas le très beau village de Marpha (2650m) dans la vallée de la Kali Gandaki. Ayant trop bu de « local raksi » il chute, se fracture une jambe et Janak doit abandonner l'expédition pour le ramener à l'aéroport de Jomosom. On se passera d'officier de liaison !

Longue montée en trois étapes plus un jour d'acclimatation vers le camp de base à 5100m en passant par le Damphus pass.

Notre camp est situé au départ de ce qui a été baptisé la Hidden Vallée par Herzog et ses compagnons. (Voir les chroniques spéciales Annapurna du 3 juin). Le mauvais temps ne nous permettra pas de dépasser 6500m sur un replat où Rajesh et Kabindra trouveront beaucoup de matériel neuf abandonné par une expédition coréenne. Ils en ramèneront un petit chargement. La neige tombe abondamment et nous devons décamper. La descente qui devait durer une peu plus d'un jour, sera longue de trois jours épuisants. Au col du Damphus, dans le brouillard, la neige qui tourbillonne, le vent violent et les coups de tonnerre, nous font hésiter avant de prendre enfin la bonne direction. Le premier jour le guide et moi ferons pendant 11 h la trace dans cette neige « de billes » où il faut plusieurs passages pour faire une tranchée. Les autres guides sont en serre file

pour aider les porteurs et pour que nous n'abandonnions pas un. La nuit arrivant nous essayons de monter les tentes en pleine pente après avoir un peu aplani la neige. Les deux grandes tentes servant à la cuisine et aux porteurs sont accouplées mais limitées à 1m de hauteur à cause du vent. Des sacs de couchages s'envolent. On s'agrippe à l'armature. On recoud les fermetures éclair qui explosent. Nous serons plus d'une vingtaine à dormir assis sur les sacs de portage serrés les uns contre les autres, la plupart sans duvet.

Le deuxième jour sera aussi difficile que le premier. Des porteurs épuisés perdent la trace. Nous revenons en arrière pour les retrouver dans le brouillard plusieurs heures plus tard après avoir pensé au pire. Nous avançons à l'altimètre pour éviter de nous laisser influencer par une descente certes bien plus facile mais qui nous mènerait vers des gorges mortelles. Par chance les nombreuses coulées de neige nous éviteront. Presque sans nourriture et avec peu d'eau par manque de quoi faire fondre la neige, nous passons une deuxième nuit comme la première. Nous aurions dû être ravitaillés par des porteurs venus du fond de la vallée, mais le mauvais temps les en a empêché. Au troisième jour, les chutes de neige cessent, le brouillard se disperse et nous voyons mieux le terrain. Nous sommes malgré tout descendus trop bas dans une mauvaise direction. Il faut remonter un couloir raide et très enneigé de 150m de dénivellation en priant pour que la couche résiste. Pour cela Tenzing et moi nous montons droit dans la pente sans faire de zig zag et éviter la rupture. C'est très dur pour nous avec de la neige presque aux épaules et bien plus pour les porteurs. Après avoir beaucoup brassé nous atteignons le haut du couloir. Je reconnais plus loin un gros cairn repère à l'aller. Nous sommes sauvés. Il me restait trois saucissons longs et fins « Justin Bridou » gardés en cas de ! Ils sont gelés. Je les casse à coup de dents et offre un morceau de saucisson à chaque porteur ou guide à la sortie du couloir. Chacun le mâche et l'avale même ceux qui ne mangent pas de porc ! Sourires complices.

Dans la vallée qui elle-même est enneigée, ce sera l'orgie et un trop plein de cidre très frais mais alcoolisé et de Marpha brandy ! Le lendemain c'est sur deux remorques tirées par des tracteurs et financées par Yuri le chef russe que toute l'équipe népalo-russo-française atteindra Jomosom en chansons sous le rythme des tambourins.

Notre guide Tensing me dit « après ce que tu as fait, tu peux monter à l'Everest en marche arrière ! ». J'y songeais bien sûr !

J'apprendrais plus tard que Rajendra, qui manage la petite agence de trekking avait hypothéqué celle-ci et tous les biens familiaux pour louer un gros hélicoptère chinois afin de nous secourir, lequel n'avait pu prendre l'air. De même Rajendra désespéré avait commencé un email destiné à notre amie Henriette, en lui disant que nous étions vraisemblablement tous morts, ses frères, cousins et moi. Puis, poursuivant l'email sans le modifier il lui annonçait que nous étions tous vivants ! Ouf de soulagement. En effet, notre téléphone satellite n'avait plus de batterie depuis trois jours et donc

Rajendra était persuadé qu'un accident très grave était survenu. Seuls deux de nos nombreux porteurs ont souffert de gelures aux doigts sans conséquence, mais deux autres équipes qui terminaient le trek du tour du Dhaulagiri ont eu des porteurs qui se sont perdus et sont morts de froid, et d'autres emportés par des avalanches, ce qui c'est passé de nouveau en 2014 sur les pentes du Thorung La dans le tour des Annapurnas.

Dans les semaines qui suivirent j'ai invité Rajesh Lama pour son premier séjour en France l'été 2005.

C'est ainsi que nous retrouvons Nicolas Savelli (qui était de la tentative à la Miristi Khola) à Chamonix. Après avoir parcouru la longue arête des Dômes de Miage en enchaînant les six sommets entre 3425 et 3673m, nous souhaitions aller au Mont Blanc mais nous n'avions pas réservé le refuge de l'Arête du Goûter toujours bondé. Donc nous dormons à l'ancien refuge de Tête Rousse à 3167m d'altitude, le nouveau étant encore en construction. Je connais le Mont Blanc. En août 1998, nous nous échappons à Tête Rousse, neige, pluie verglaçante. Tous ceux qui continueront mourront ! En 2001, à 4000m, échec suite à des problèmes intestinaux mais Kabindra ira au sommet. 2002 enfin, j'y « guide » Jacques un marathonien qui a horreur des descentes, retour vraiment épique ! Quelques années plus tard au refuge du Goûter je donnerais mes chaussures de montagne à Rajkumar, les siennes ayant explosées en vol. Il fera le sommet et moi le cordonnier !

Ce refuge est à proximité du glacier de Tête Rousse qui est malheureusement célèbre suite à une catastrophe qui a eu lieu en 1892. Une poche d'eau estimée à 100 000 m³ s'était constituée au sein du glacier. Sa brutale libération par rupture de la paroi glaciaire provoqua une coulée de lave torrentielle de boues, de rochers, et de débris végétaux qui ravagea les vallées, faisant plus de 175 victimes sur les communes du Fayet et de Saint Gervais les Bains. En juillet 2010, les glaciologues constatent qu'une nouvelle poche s'est créée, estimée à 65 000m³. Les autorités décident de réaliser une opération de pompage à 3200m d'altitude qui durera trois semaines et dont le coût total des travaux s'est élevé à 2,5 millions d'euros pris en charge à 80 % par l'État et à 20 % par la commune de Saint-Gervais.

Dans une prochaine chronique je parlerais de nos explorations intra glaciaires au Népal et de la dangerosité de ces retenues d'eau ou des lacs de fonte qui se sont créés suite au réchauffement climatique.

Rajesh et moi après l'aventure du Tukucho Peak, et arrivant à « Cham » sommes très acclimatés et en super forme. Nicolas l'est nettement moins, il en « bavera » plus que nous mais nous n'avons pas d'autres alternatives. Vers une heure trente du matin, Rajesh et moi en tenue « Tamang » nous quittons le refuge. Moins de cinq heures plus tard nous sommes au sommet, 1640m plus haut après avoir doublé moult cordées. Notre tenue originale fera que nous serons photographiés des centaines de fois.

Nous avons rencontré beaucoup de montagnards et de guides. L'un « tirait » à bout de cordes une japonaise en

la traitant de tous les noms d'oiseaux (qu'elle ne comprenait sans doute pas) pour qu'elle arrive au sommet puisqu'elle avait sans doute versé une somme importante pour ce « rêve » ! Un guide désagréable.

Un autre nous arrêta en nous disant « Vous êtes des spéléos, il n'y a que des spéléos pour avoir deux longues, une poignée d'ascension, un baudrier de poitrine avec un bloqueur pour se tirer d'une crevasse ! » ». Il avait la semaine précédente fait un stage d'équipier/chef d'équipe, au Spéléo Secours Français estimant que sa formation à l'ENSA dans le domaine de la « réchap » ou du secours était insuffisante. Un guide sympathique.

Du sommet, descente à la course et quelques heures après dans un bon restaurant des Houches, nous avalerons une double part de tartiflette et de tome de Savoie le tout arrosé par un bon petit « blanc » local.

Merci à tous ceux qui m'envoient un petit mot d'amitié et qui me confortent en me disant de continuer à envoyer ces nouvelles. J'essaie de répondre à tous.

« Si tu veux remplir ta vie, plante un arbre, fais un fils et écris un livre » dit un proverbe indien.

J'ai planté plusieurs arbres, j'ai adopté un fils, j'ai écrit un livre et peut être un autre bientôt ! Je remplis.



Camp de base du Tukuhe Peak



En montant au Damphus pass



Jeux des enfants



Préparatifs car l'école va reprendre



Mousson



Camp 1 au Tukuhe Gorkha cuisinier et son frère Karna leader!



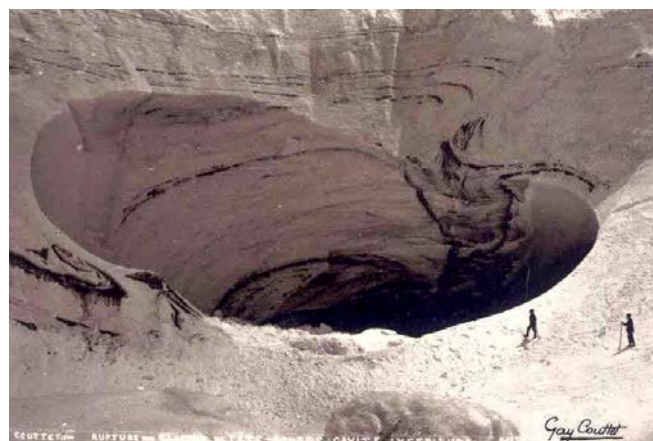
Camp 1 au Tukuche Rajesh à gauche et Kabindra nos deux jeunes guides



Devoirs de vacances



La hidden valley



Glacier de Tête Rousse



Le très long chemin de retour depuis le Damphus Pass



Le Tukuche et ses deux sommets 6920m depuis le Damphus pass



Retour dans les chutes de neige



Kabindra bivouac de fortune Tukuche Peak



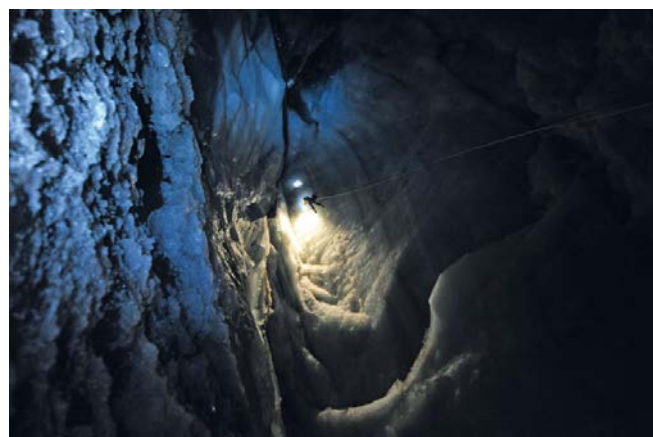
Le tukuche Peak vu du Sud Est



Dans le glacier de Tête Rousseurs de trek



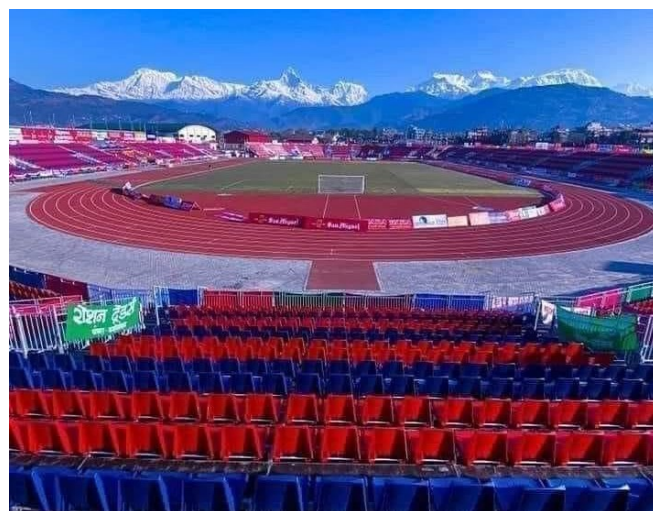
Distanciation scolaire



Au cœur de Tête Rousse



Avec Rajesh au sommet du Mont Blanc Juin 2005



Depuis le stade de Pokhara le 2 Juin 2020



Enfin dans la vallée



Méditation



C'est pas de Savoie mais le fromage de Yack le provolone du Langtang, ça fait rêver !!

Un beau résumé de notre avenir automobile, un véhicule diesel tractant un groupe électrogène à essence destiné à recharger une voiture électrique...



Notre avenir est radieux

Népal : 200 Européens toujours bloqués

Alors que le nombre de personnes atteintes du coronavirus continue d'augmenter au Népal, 200 Européens sont actuellement en quête d'un vol retour.



Publié le 13 juin 2020

Par [Français à l'étranger](#)

Ils seraient 200 – 33 Français, 25 Belges, une vingtaine d'Italiens, 34 Britanniques, mais aussi des Suédois, des Danois, des Espagnols, des Portugais, des Néerlandais... – à attendre la mise en place rapide de vols leur permettant de rentrer chez eux.

Ces Européens sont d'autant plus anxieux de quitter le Népal que le pays était jusqu'à quelques semaines plutôt préservé par la pandémie, mais le virus est désormais en train de se répandre. 4614 cas sont confirmés à l'heure

où nous écrivons dans ce pays où les infrastructures hospitalières sont très limitées. « D'après les autorités de santé népalaises, 1 000 est la capacité maximale de prise en charge de personnes contaminées dans tout le pays, or aujourd'hui le Népal compte plus de 5 000 cas confirmés, ce qui augure d'une crise sanitaire sans précédent qui peut s'avérer périlleuse », s'inquiète, une Française bloquée sur place.

Face à cette situation, les Français bloqués ont très peu d'options de retour. Le dernier vol affrété par l'ambassade de France, a eu lieu le 2 mai quand il n'y avait encore que très peu de cas dans le pays. De nombreux Européens attendaient alors la reprise des vols annoncée pour fin mai. Seulement, ces vols ont maintenant été reportés à août prochain.

Leur seule chance de pouvoir rentrer est une entreprise privée népalaise dénommée President Travel, qui a organisé, et qui propose de mettre en place, des vols retour en Europe à des prix élevés : 2000 dollars américains.

President Travel est présidé par l'homme d'affaires Bhola Thapa, également vice-président de la chambre de commerce locale, la European Economic Chamber – Nepal.

NOTA : Il y a aussi beaucoup de personnes qui vivent au Népal soit en permanence soit y restant quelques mois parce qu'elles y ont de la famille ou des amis, souhaitent pouvoir revenir cet été dans leur pays de naissance. Des personnels d'Ambassades aussi. Des francophones (Suisse, Luxembourg, Monaco, Belgique, Andorre, France) et bien d'autres, sans doute **de quoi remplir plusieurs avions**.

Jeter ces centaines de personnes dans les bras d'une compagnie qui n'a pour objectif que de se faire du fric et **sans doute pouvoir partager quelques bénéfices avec des personnes qui souhaitent évidemment la poursuite de la fermeture de l'aéroport international** semble inacceptable et devrait être dénoncé de la manière la plus forte par les Ambassades Européennes qui jouent les « Ponce Pilate », voir même en font la promotion ! A se poser des questions !

[The Messenger Post](#) – 10 juin - 10 h · 🌐

1. The bad team at the top:

The team, led by Ishwor Pokharel, was not diverse in any sense of the word: it did not include a single doctor, public health specialist or a risk specialist, not even a woman. The group's composition, hierarchical structure, culture and norms likely promoted group-think and herd mentality, which, over time, degenerated into a 'deer-in-the-headlights' type of freeze.

2. Too many distractions:

Instead of understanding the 'war' nature of the work at hand, the government created and wasted much valuable time with too many distractions. There was Omni -- a flat-out case of corruption. Then, there was the kidnapping of an MP and the multi-day drama that ensued thereafter. Kalapani added further distractions in the time of Corona. All these distractions at the center of the government did not help with the sort of focus and determination that the Corona control work demanded.

3. Failure to mobilize and lead the Pradesh and local government bodies:

What is the point of having a federal state when the center tries to do everything? The Pradesh governments

were given little guidance. For a long time, they were -- being the obedient NCP party Karya-kartas -- looked to Singha Durbar for instructions instead of using their own brain to be proactive on behalf of their own local people. Ditto for local governments -- which are also filled with NCP Karya-kartas. All this collective hand-wringing added up to a big mistake and wasted more precious time. In times of crisis, the Center does the info- and resource co-ordination, and allows the 'peripheries' to tackle their 'local' problems fast. Where was the judicious use of, say, Nepal's world famous female community health volunteers to work with the local government bodies? Since all of this did not happen early and fast enough, we are now seeing the failure of this center-periphery collaboration, coordination and communications. Moving on from the plains, the virus is now climbing up the hills of Nepal -- starting to terrorize communities and overwhelm the health systems all over. This was the BIGGEST failure of all.

4. Ignorance of and about Covid-19:

The PM acted like a doctor on national TV, saying केहि हुँदैन्, नेपालीको भान्छा-भान्छा मा जडिबुटि छ and other such nonsense. Other Ministers propagated the idea that we were genetically immune to the virus. One went so far as to declare Nepal a corona-free zone, and so on. All these science-illiterate netas, collectively ended up making the problem far, far worse.

5. An all-around failure of logistics:

The airports were closed. That was a good decision, But time was wasted by not being managing the southern borders. In coordination with the CDOs and the local governments at all the India-facing districts, temporary quarantine facilities could have been set up quickly -- starting with big tents, and later moving on to prefab structures. A generous daily allowance could have been given to each person in quarantine -- so that when they went home, they could go with a bit of money. Not managing the borders with practicality and humanity was the another damaging failure -- and we are now paying the price of this negligence.

6. Corruption:

Need I say anything more? There was Omni, of course, and many more too. A country run primarily on भनसुन and political privilege simply can not stop the virus from spreading.

7. A lack of empathy, care and humanity:

The country runs on the money sent by the migrants. Yet they could not come home. They were stopped at the borders. Humiliating treatments were meted out to them for days on end. Some of them lost lives -- needlessly. The quarantine logistics were uniformly bad. The police brutality was worse. All in all, how the state treated its own citizens was disastrous on all fronts. All these sent a signal that not only was the government unable to do anything, it would not do anything to save its own citizens.

True -- Marx, Engels, Lenin, Mao and Stalin never taught these communist netas what to do in the face of a pandemic. Ignorant, arrogant and in perpetual fear of losing power, they basically wasted the last three months.

As a result, we, the janata, are now caught between the rock and a hard place: if we open up, the spread will be wide and severe; if we don't, many of us will suffer all the more economically, physically, mentally and socially.